

CO
éditions
/ POLAR

ALAIN
DECORTES

*Un jour,
il faut payer...*



Alain Decortes

**Un jour,
il faut payer...**

Roman



Du même auteur
Chez n'co éditions
Rédemptions – 2022 (2^e édition)

Chez d'autres éditeurs
Rédemptions, Éditions du Loir – 2022 (1^{re} édition)
Suriname Connexion, Éditions du Loir – 2022 (2^e édition)
Chambre 25, Éditions du Loir – 2021
Le Prisonnier de l'île aux pêcheurs, Éditions du Loir – 2020
Mémoire de glace, Éditions du Loir – 2020
Les Ailes noires du Goéland, Éditions 7 – 2019
Suriname Connexion, Éditions 7 – 2018 (1^{re} édition)
Les Disparues du festival, autoédition – 2017

Sommaire

Prologue	7
1 L'Isle-d'Abeau (sud-est de Lyon)	9
2 Hôpital Lyon Sud – le lendemain	13
3 La nuit suivante	20
4 Autoroute A6 au nord de Lyon le lendemain – 16 h	31
5 Le lendemain	40
6 Hôtel de police de Lyon – lundi matin	43
7 Fin d'après-midi	53
8 Hôtel de police de Lyon – le lendemain	60
9 Hôtel de police de Lyon le lendemain – 9 h	70
10 20 h 30	88
11 Hôtel de police de Lyon le lendemain – 11 h	98
12 Bretagne – trois ans plus tôt	104
13	108
14 Le lendemain	112
15 Il y a longtemps	117
16	119
17	135
18 Le lendemain	146

*Le seul charme du passé,
c'est qu'il est le passé.*

Oscar Wilde

À la bande du Local

Prologue

Une brise légère transportait la bourre cotonneuse des peupliers. L'humidité laissée par les pluies des jours précédents disparaissait sous la chaleur du soleil printanier. En s'évaporant, elle dégageait une agréable odeur qui se mélangeait au parfum des acacias en pleine floraison. S'ajoutaient le bruissement des feuilles et le gazouillis des oiseaux. La nature s'offrait dans toute sa splendeur.

Fleur de Prairie était attachée à un peuplier. La squaw¹ était aveugle à cause du foulard qui lui recouvrait les yeux. Elle se représentait mentalement l'horrible situation en l'amplifiant faute d'être capable de la voir.

Dos à l'arbre, poignets liés derrière le tronc! Qu'allaient lui faire subir ses agresseurs? La torturer? La tuer? Un angoissant frisson lui parcourut le corps. Elle contracta les muscles de son ventre pour tenter de le maîtriser. Jamais elle n'avait eu aussi peur!

Elle aurait dû regretter son initiative. Pourtant quelque chose d'inconnu et de mystérieux l'en empêchait. Elle assumait ce qu'elle avait décidé et préférait se laisser porter par les événements, quelle qu'en soit l'issue.

Attachée à son poteau de supplice, Fleur de Prairie perdait la notion du temps. Dans sa tête, les minutes qui s'écoulaient devenaient des heures. Ses trois tortionnaires l'avaient ligotée

1 – *Femme indienne en Amérique du Nord. Le terme a pris aujourd'hui un sens offensant, voire raciste. Il était largement usité dans les westerns au XX^e siècle sans connotation péjorative.*

et semblaient l'avoir abandonnée. Mais elle n'était pas dupe, ils allaient revenir.

Elle ne vivait désormais plus le moment présent. Son imagination avait totalement envahi son esprit pour la projeter dans l'instant qu'elle redoutait ou espérait pour en finir. Elle ne savait pas. Elle envisageait toutes les hypothèses, des plus élémentaires aux plus rocambolesques.

Bizarrement, la squaw se sentit alors prise d'un soudain besoin d'uriner. C'était bien le moment ! Se retenir. Elle serra les muscles de son bas-ventre. Surtout ne rien dire quand ils reviendraient ! La honte plus forte que la peur ! Réaction stupide. Réussirait-elle à se contrôler ? Sensations étranges ! Comment tout cela allait-il se terminer ? Elle l'ignorait, mais désormais elle avait envie d'en finir.

1

L'Isle-d'Abeau (sud-est de Lyon)

Laurent Gratiol avait garé sa vieille Ford Taunus grise de l'autre côté du restaurant. Le modèle automobile, digne d'une pièce de collection, était facilement reconnaissable. Combien de fois le détective s'était-il interrogé : ne serait-il pas judicieux d'acheter une voiture plus récente et surtout plus discrète ? Mais, il s'y refusait. Un peu comme Colombo avec sa 403 !

Le déjeuner terminé, le couple avait eu la bonne idée de quitter l'intérieur du *Courtepaille* pour boire le café en terrasse. Gratiol ne pouvait espérer mieux. Une nouvelle fois, la huitième en un mois, il allait immortaliser la rencontre par la prise de quelques photos qu'il transmettrait le soir même à son client.

Une commande banale comme souvent pour cet ancien policier devenu enquêteur privé². La plupart du temps, les contrats qu'il signait ne lui offraient pas des missions reluisantes. Les affaires d'adultère étaient de loin les plus nombreuses. À la demande d'un mari trompé, le détective suivait l'épouse volage pour connaître sa destination et ses rencontres ; ou le contraire quand les rôles étaient inversés. Rien d'enthousiasmant mais financièrement intéressant. La mission en cours ne faisait pas exception à la règle, mais montrait quelques originalités sans toutefois trop changer de la routine.

À travers le téléobjectif de son appareil, le détective découvrit avec netteté le visage de l'homme. Quant à la femme, il la

2 – *Du même auteur :*

Suriname Connexion et Les Ailes noires du Goéland.

connaissait déjà depuis le temps qu'il la suivait. L'amant supposé était plutôt jeune, tenue classique, cheveux courts. Le couple n'était vraiment pas assorti. Quelques clichés zoomés des visages, puis de la main masculine qui caressait la cuisse de la femme. Aucune ambiguïté!

Enfin le couple se leva et quitta la terrasse. Gratiol anticipa sans peine leur destination : le *Formule 1* de l'autre côté du parking, désormais nommé *Hôtel F1*. Pas très regardant sur le confort, pensa le détective en observant les deux amants se tenant par la main entrer dans l'établissement. Il prit une dernière photo de dos, puis regagna sa Taunus. Inutile d'attendre leur sortie ni de pénétrer dans l'hôtel au risque de se faire repérer. Il estimait la collecte suffisante. Il était temps pour lui de rentrer.

De retour à son hôtel, Gratiol vérifia la qualité des photos prises devant le *Courtepaille* et le *Formule 1*. Parfait! Il ne restait plus qu'à réaliser le transfert sur le PC portable, opération qu'il détestait. Le détective avait toujours été brouillé avec l'informatique, même s'il avait bien été obligé de se familiariser avec les actions basiques nécessaires à l'exercice de sa profession. Après un douloureux apprentissage, il savait désormais copier un fichier et l'envoyer par mail à un destinataire. Un exploit pour ce réfractaire à la technologie.

Gratiol alluma la télé par automatisme. Un reportage sur le quotidien de la police lui rappela qu'il s'était promis de passer dire un petit bonjour à Roxane. Depuis le temps que son ex coéquipière l'invitait, jamais elle ne lui pardonnerait de ne pas se manifester si elle le savait en région lyonnaise.

Les deux anciens collègues s'appréciaient et étaient restés en contact après le départ de Gratiol de la police lyonnaise. Ils étaient devenus amis, malgré leurs différences. Gratiol, le taciturne ne vivait que pour ses enquêtes, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Un mode de vie auquel son mariage n'avait pas résisté. Roxane, pour sa part, faisait passer sa fille et son conjoint avant son métier. La capitaine de police

n'en était pas moins une excellente flic très bien notée. Elle avait toutefois élevé une barrière entre ses vies professionnelle et privée et s'efforçait d'être chez elle auprès des siens le soir et le week-end, sauf en cas de force majeure. Elle avait toujours suivi son époux, ingénieur dans un groupe industriel, au gré de ses affectations géographiques. C'est pourquoi, après un bref passage à Montpellier, elle était de retour à Lyon depuis le printemps dernier. Malgré une vocation inébranlable, elle aurait quitté la police si ses demandes de mutation n'avaient pas abouti.

— Allo Roxane ? C'est Laurent. Je ne suis pas très loin de chez toi. Ton invitation pour boire un verre tient toujours ?

Six mois qu'elle le lui avait proposé ! Elle avait beaucoup d'affection pour lui et surtout elle lui vouait une reconnaissance éternelle depuis qu'il lui avait sauvé la vie lors d'une intervention qui avait mal tourné.

— Laurent ! Tu es à Lyon ? C'est super. Bien sûr. Je téléphone à Cédric pour qu'il récupère Éva à l'école à ma place. Je serai rentrée dans moins d'une heure. Je te redonne l'adresse.

Gratiol trouva la maison sans problème. Un lotissement tranquille en banlieue lyonnaise. Il gara sa vieille Taunus devant le portail, sortit et se dirigea vers la sonnette. Inutile. Roxane l'avait guetté et venait lui ouvrir.

Riche échange entre les anciens collègues. Après les réponses aux « Alors où en es-tu ? », Roxane réitéra à son ami le conseil d'envoyer une demande de réintégration. Gratiol, comme tout le monde l'appelait en omettant le prénom, était regretté à Lyon. L'eau avait coulé sous les ponts depuis son exclusion de la police. Les décideurs avaient changé. Alors, pourquoi ne pas essayer de revenir ?

— J'ai ma liberté dans le privé, répliqua-t-il. Même si parfois la « maison » me manque, je ne suis pas sûr d'être prêt à retrouver toutes ses contraintes.

Il avait été un policier redoutable avec de nombreux succès à son actif, mais prenait souvent des libertés avec les procédures

pour arriver à ses fins. Pour résumer sa méthode en quelques mots : l'efficacité avant tout !

La conversation se poursuit avec le parcours de Roxane et son retour à Lyon.

— J'ai saisi la première opportunité de poste pour suivre Cédric qui était muté. J'ai été affectée à la BRB³ de Lyon. Sans le regretter, je t'avoue qu'étant la dernière arrivée les dossiers que j'ai récupérés ne sont pas les plus passionnants. Cambriolages, racket, reprises d'affaires non résolues, traitements des déclarations et témoignages... et j'en passe. Un homicide de temps en temps, heureusement si j'ose dire. En plus, on est en sous-effectifs. Alors, tu me connais, je suis frustrée de devoir parfois traiter les dossiers à la va-vite. Mais j'aime mon métier et j'assume. Au fait, mon patron est une de tes vieilles connaissances : Mesclun.

Gratiol grimaça :

— C'est lui qui est à l'origine de ma radiation.

— Je sais, mais détrompe-toi ! Il n'a pas eu le choix, il n'a fait qu'appliquer la procédure déclenchée par le préfet.

Peut-être avait-elle raison. Les années passées, le capitaine Gratiol avait apprécié travailler sous les ordres du commissaire Jean-Paul Mesclun. Mais c'était de l'histoire ancienne.

— J'aimerais bien retravailler avec toi, insista Roxane.

La question ne se posait pourtant pas. Gratiol n'envisageait absolument pas de solliciter un retour dans la maison.

La conversation s'interrompt avec l'arrivée de Cédric et d'Éva.

— Tu restes dîner avec nous ? proposa le mari de Roxane.

Face à l'insistance des trois membres de la famille, Gratiol accepta l'invitation.

3 – Brigade de répression du banditisme.

2

Hôpital Lyon Sud – le lendemain

Les véhicules étaient encore peu nombreux en face des pancartes bien alignées du parking réservé aux médecins.

La Porsche Cayenne se gara dans la case référencée :

Docteur P. Zlotsky

Patrick descendit de la voiture et se dirigea vers le service d'urologie. Après un bonjour à l'accueil sans marquer d'arrêt, il gagna le premier étage par l'ascenseur, puis poussa la porte du secrétariat. La jeune femme assise derrière le bureau leva les yeux de son écran et le salua poliment :

— Bonjour, docteur.

— Bonjour, Mélanie. Rien de particulier ce matin ?

— Non. Vos deux premiers rendez-vous sont en salle d'attente. Au fait, au milieu du courrier administratif, il y avait une enveloppe avec la mention « personnel et confidentiel ».

Le docteur Zlotsky saisit la lettre tendue par la secrétaire et rejoignit son bureau. Il l'ouvrirait plus tard. L'urologue alluma l'ordinateur et se connecta au serveur pour récupérer les résultats d'analyse du premier patient qu'il allait recevoir. Il parcourut les trois pages du compte-rendu. Quand il arriva à la dernière, il grimaça. Le taux de PSA⁴ s'était envolé comme il le craignait. Confirmation du cancer de la prostate qu'il avait diagnostiqué ! Patrick Zlotsky devrait l'annoncer à son patient avec le discours habituel et lui détailler le protocole à mettre en place. Presque la routine pour le praticien. Combien de fois l'avait-il expliqué à ses patients ! Biopsie

4 – Antigène prostatique spécifique (*prostate-specific antigen*).

pour suivre le protocole et ensuite tout le reste! Ça se soigne, on opère, on en meurt de moins en moins, il y a les effets secondaires pas très plaisants, mais à votre âge... Discours bien rodé. Une journée qui démarrait par la routine.

Patrick allait demander à Mélanie de faire entrer le patient quand son regard se posa sur la lettre. Qui pouvait lui écrire à l'hôpital à titre personnel? Il s'accorda quelques minutes supplémentaires, décacheta l'enveloppe et en sortit la photocopie d'une coupure de journal!

Il déglutit à la vue de la photo.

Au-dessous, un texte en majuscules en guise de légende :

TU DOIS PAYER

Il retourna l'enveloppe pour connaître l'éventuel expéditeur. Bien évidemment, aucune mention ne figurait au dos.

Hôtel de police de Lyon

— Bonjour, commissaire. Vous vouliez me voir ?

— Bonjour, capitaine, répondit Mesclun à Roxane. Oui, je voudrais que vous preniez en charge une nouvelle affaire.

— Mais, commissaire, j'ai déjà plus d'une dizaine de dossiers en cours.

— Pas le choix, capitaine! Les renforts que j'ai réclamés m'ont été refusés. L'État fait des annonces : dix mille nouveaux policiers d'ici deux ans! Sauf qu'il oublie d'ajouter qu'il faut le temps de les recruter et de les former.

Roxane comprenait la situation. Disciplinée, elle ne pouvait pas refuser, mais confrontée à sa rigueur et son perfectionnisme, elle savait qu'elle devrait consacrer moins de temps aux autres enquêtes. Elle avait horreur du travail bâclé. Soudain, le déclic. Le moment s'y prêtait tout à fait.

— Je connais un excellent flic, déjà formé et disponible, lançat-elle. Avec des résultats probants.

Mesclun allait lui demander de lui présenter la perle rare, quand brusquement il comprit. C'était un sujet qu'ils avaient déjà évoqué à plusieurs reprises.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Alain Decortes

Un jour, il faut payer...

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr